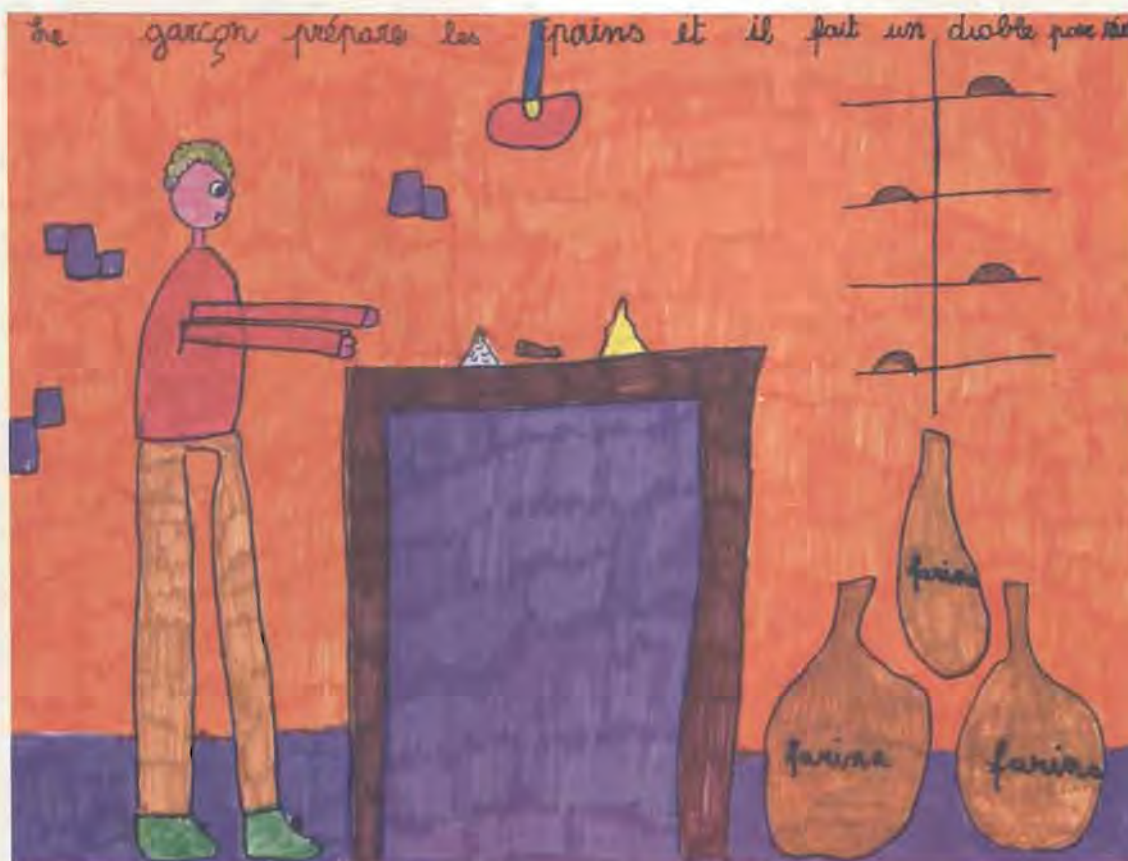


# Légendes valdôtaines

Teresa Charles - Ecrivain

Un petit conte consacré cette fois au diable, personnage souvent protagoniste dans de nombreuses légendes valdôtaines.

Un grand merci aux élèves de la classe de troisième de l'école élémentaire Ettore Ramires et à leurs institutrices pour les dessins qui illustrent cet article.



Marco - Simone

Le diable a toujours frappé l'imagination populaire. Il est en effet à l'origine d'innombrables légendes que l'on trouve à peu près partout dans les Alpes et non seulement à la montagne.

Pour ce qui concerne la Vallée d'Aoste le diable est un personnage presque familier. Qui ne connaît pas le diable constructeur du pont de Pont-Saint-Martin? Ou encore le diable dans la cloche, fondu dans le bronze d'une statue qui le représentait? Pour réaliser cette statue l'artiste chargé d'exécuter ce travail alla passer quelques jours près de la porte de l'enfer, comme nous le raconte avec verve, J. Obert dans le *Messenger* de 1913\*.

Mais il y a aussi la légende du diable avec la servante et la maîtresse, celle du diable et du charbon-

nier, puis du diable et du vicaire, du diable dans le berceau, des diables d'Issime, d'Emarèse, de Ponteille, de val Veny, de Verrogne (Saint-Pierre) et de tant d'autres localités de notre Vallée.

Quant au nombre de légendes qui lui sont consacrées il n'y a que les fées qui font concurrence au diable!

Dans les classes on pourra travailler autour de cette légende en recherchant des thèmes similaires, mais l'on peut aussi travailler dans le domaine de la civilisation en évoquant la fabrication du pain dans les fours des hameaux, ou encore repérer ces mêmes fours dans le village, les dessiner et étudier les phases de la préparation de la pâte et de l'enfournement du pain.

## Le diable dans le four

**A**utrefois, dans les villages, il n'y avait pas de boulanger mais chaque famille préparait son pain une fois ou deux par an.

Tous les hameaux avaient un four communautaire qu'on allumait surtout à l'automne. Tout le monde portait du bois et le four restait allumé pendant une semaine ou plus et chacun préparait ses miches qu'on faisait cuire à tour de rôle.

On raconte qu'à Gressoney-Saint-Jean, il y a quelques centaines d'années, une famille comme les autres avait préparé ses pains pour la cuisson.



Roberta - Andrea

Le jeune fils de la maison, qui aimait les plaisanteries et qui se divertissait souvent en jouant de mauvais tours, avait été chargé de l'enfournement et de surveiller la cuisson. Resté seul, il eut l'idée de changer un peu la forme d'un pain pour s'amuser à sa façon. Il pensa donc de rire aux dépens du diable et avec la pâte il fit un diable à peu près semblable aux bonshommes en pain d'épice que l'on vendait dans les foires. Il prépara de belles et grandes cornes et une longue queue qui tournait autour des fines et longues jambes.

Le jeune homme étant un peu artiste, il avait réussi à rendre le diable de pâte souriant et presque sympathique. Il avait perdu un peu de temps en admirant son œuvre et on avait dû l'appeler pour porter les pains dans le four parce que c'était son tour et qu'il était en retard.

L'ami qui vint l'appeler le vit se tordre de rire en soulevant le petit diable. Le camarade en voyant le Cornu de pâte se signa et lui recommanda de ne pas mettre le diable dans le four. Le jeune homme lui demanda, en se moquant de lui:

- Et pourquoi ne devrais-je pas l'enfourner, le dia-



Federico - Giusy

ble?

- Parce que le diable et le feu, ça se combine comme une bombe et cela peut être bien dangereux.

- Gobe-mouche, n'aie pas peur, viens dans une heure, tu verras un beau diable cuit à point.

- On ne sait jamais, je ne ferais pas ça. Tu es trop hardi! Fais bien attention, au moins!

Le jeune homme sourit et répéta:

- Je devrais faire attention à quoi? Le four ne cuit pas notre pain depuis des siècles? Pourquoi devrait-il ne pas marcher aujourd'hui? Viens voir les beaux pains cuits dans une heure, on frappera dessus et on entendra le son creux de la bonne cuisson, je t'attends.



Angelo - Silvia

L'ami s'éloigna et le jeune homme enfourna toutes ses miches ainsi que le diable de pâte, avec sa queue, ses cornes pointues et ses jambes frêles.

Une bonne heure après, la cuisson devait être achevée et le jeune homme ouvrit la lourde porte de pierre qui pivotait sur le châssis en bois, approcha la tête et huma dans le four. Le parfum du pain cuit est une des sensations les plus agréables et réconfortantes surtout si on a faim et le jeune homme commençait à sentir des crampes qui ne trompent pas, parce qu'il s'était levé tôt et n'avait pas encore déjeuné.

Hélas, le four n'exhalait pas un bon parfum, mais on sentait au contraire une mauvaise et terriblement forte odeur de brûlé qui se répandit dans tout le hameau.

L'ami et des curieux approchèrent pour vérifier.

- *Il a brûlé ses pains, il a brûlé ses pains!* Tout le monde chuchotait et se regardait avec grand étonnement.

- *Comment cela a-t-il pu se produire puisque ça n'arrive jamais et le bois était bien sec et bon et la journée précédente était parfaite?*

Alors l'ami commença à se plaindre en s'exclamant:

- *C'est le diable, c'est le diable! C'est la faute du diable!*

Le jeune homme tout confus sortait ses pains noirs comme du charbon, complètement brûlés. Puis de la noire fumée il sortit un pain à la forme étrange qui n'était pas brûlé mais qui était encore froid et semblait encore frais, à peine pétri. C'était le diable qui, au lieu de cuire avait changé de physionomie et au lieu de sourire, comme il avait été façonné, avait une bouche énorme comme la gueule d'un dragon dans une expression qui faisait peur.

Le père du jeune homme, attiré lui aussi par l'odeur de brûlé, arriva au four en criant et en menaçant son fils.



Andrea - Carlo



Katiuscia - Rosa

- *Vaurien, distrait, malheureux, qu'as-tu fait? Nous sommes ruinés, nous n'aurons pas de pain cet hiver. Tu devras travailler jour et nuit pour nous payer une nouvelle fournée. Si au lieu de plaisanter tout le temps et de jouer des mauvais tours tu faisais un peu plus d'attention à faire les choses plus sérieusement!...*

Puis la mère du jeune homme, qui était arrivée elle aussi au four, prit un pain brûlé et se mit à pleurer à chaudes larmes.

Alors un vieillard approcha, regarda tout le monde, prit en main le pain à la forme diabolique et y fit une croix dessus.

Le diable disparut avec la mauvaise odeur.

Le père arrêta de se plaindre et s'exclama:

- *Le pire est passé, mon fils: le diable s'est enfin éloigné, mais tu paieras cher ton mauvais tour, tu travailleras dur pendant un mois pour acheter du seigle que tu feras moudre avec tes épargnes et tu prépareras le bois pour une nouvelle fournée. Tu n'iras donc pas à la fête de tes conscrits, samedi prochain.*

Le jeune homme avait envie de se rebeller à l'imposition paternelle, mais il n'osa point pour ne pas faire pleurer sa mère, baissa sa tête et contrairement à ses habitudes ne dit pas un mot.

En son for intérieur il se demanda pourquoi il subissait un si lourd châtiment pour une plaisanterie si innocente. Il ne trouvait pas de réponse et la chose lui paraissait très injuste. Lui, au fond, il n'aimait que rire, s'amuser et jouer quelques mauvais tours, mais sans malice. Très triste et irrité il prononça tout bas: « *Que tout le monde aille au diable. Que le diable vous emporte tous!* »

Puis il avala ses paroles et se dit qu'il valait mieux ne plus avoir à faire, en fait ou en paroles, avec le diable.

\* Source: J.J. Christillin. Légendes et récits recueillis sur les bords du Lys. Editions Musumeci Aoste 1970.